

## Naissance de Margot

Bonjour à toutes ! Voilà une année qui s'est écoulée depuis l'arrivée de mon petit trésor et il est temps à mon tour de raconter comment cela s'est passé !

J'ai vécu une super grossesse, à fond la forme !

Terme prévu le 4 mai et, sans pouvoir l'expliquer, je voulais vraiment que ma fille naisse en mai (curieux je sais !)

Le 15 avril, le médecin qui m'annonçait déjà un bébé à plus de 4kg m'envoie faire une séance d'acupuncture pour presser un peu les choses en me prévenant qu'un « gros » bébé naissait « fatigué » qu'il préférerait qu'il ne naisse pas à terme etc. Je m'y rends pour lui faire plaisir, sans grande conviction.

Nous voilà le 17 avril, je suis à 38sa+4.

Fidèle à mes habitudes, une journée hyper chargée : le matin rdv podologue, le midi déjeuner copines en ville, l'après midi esthéticienne. Je suis en forme olympique ! Propriétaire de chevaux, nous faisons en fin de journée la mise au pré des Loulou pour la belle saison. A aucun moment je ne peux imaginer que l'arrivée de ma fille approche à grand pas !

Il était prévu que je passe la nuit dans notre seconde maison en Savoie pendant que mon ami profitait d'une soirée copain (35min de route nous séparent)

Le soir à l'apéro avec les copains de l'écurie, je sens mon ventre se durcir un peu. Je n'ai jamais eu de contraction donc je ne sais pas vraiment à quoi cela correspond et comme ce n'est pas douloureux je ne m'inquiète pas ! Les copains rigolent en disant que c'est pour ce soir !

Je me sens fatiguée et rentre chez moi.

Je me prépare un dîner rapide que je ne fini pas, manque d'appétit (curieux pour moi !). Vers 20h30 je me sens même un peu brassée .... Fatiguée, je monte me couchée vers 21h en prévenant tout de même mon ami... et m'endort immédiatement !

Réveil à 22h! Mal de ventre besoin d'aller aux toilettes. Je me lève de mon lit et là .... je perds les eaux !

J'appelle rapidement mon ami afin de mettre une stratégie en place : je suis à 35min de la maison, 45 de la clinique, nous ne sommes pas ensemble et là valise maternité n'est pas prête .... mais TOUT VA BIEN !

Le papa panique mais je reste très calme. Je n'ai pas de contraction forte, je lui demande de finir la valise pendant que je le rejoins en voiture.

(Après coup je n'ai vraiment pas été déçue en ouvrant la valise 😂😂  
😂)

J'arrive vers minuit à la maison, il était très stressé et pressé de partir. Ma seule réponse : non, attend je dois prendre une douche et me brosser les dents !

Les contractions commençaient à s'amplifier. On prend la route en prenant soin de contacter la clinique.

A ce moment, même si pour moi ma louloute ne pouvait pas arriver maintenant, j'étais sereine et tellement heureuse .... tout allait bien se passer !

Arrivés à la clinique, je commence vraiment à souffrir. La sage femme qui nous accueille me dit : si vous arrivez à parler et marcher c'est que les contractions ne sont pas si fortes. Bon....

J'apprends que le médecin qui a suivi la grossesse est de garde ce jour là. Super !

Pose du monito et je l'entends dire : à oui quand même ! Je ne me souviens pas à combien j'étais dilaté mais la SF m'a dit que le travail avançait très vite pour un premier et moins de 45 min après mon arrivée on me pose la péridurale.

On ne va pas se mentir : les 15 minutes avant la pose ont été très douloureuse et j'ai vraiment eu beaucoup de mal à gérer cette douleur. Une fois la pose faite, le soulagement a été très rapide!

Contrôle fréquent, le travail avance bien. Lors d'une vérification la sage femme m'annonce que ma fille a des cheveux! Première surprise je pensais que nous serions plus dans la team : boule à zéro ! je me sens bien, nous profitons de l'accalmie.....

Seulement vers 5h du matin je suis reprise de violentes douleurs dans le bassin.

On me rajoute des bonus de péri, sans effet ! Et là je souffre pendant 2h. Je ne vois pas le temps passée, l'anesthésiste revient plusieurs fois mais la douleur reste la même ....

Pour autant je ne suis pas inquiète, peu être un peu « shootée ». La sage femme m'explique tout de même que ma fille ne se retourne pas, qu'elle regarde toujours le ciel.

Je commence à trembler de douleurs et de crispation mais ne me dit à aucun moment qu'il y a peut être un problème....

Vers 7h30 du matin mon gynécologue rentre dans la chambre. Toujours un peu dans les vapes je me dit cool il vient nous dire bonjour. Et la grosse douche froide ! Il me montre le monito sur lequel le rythme cardiaque de bebe est à + de 200, m'explique que le liquide amniotique est teinté et que bebe ne se présente pas dans la bonne position et que cerise sur le gâteau j'ai de la fièvre. Et là le verdict tombe: « Mathilde je

pense que votre fille est en souffrance et qu'il serai plus sage de passer par une césarienne ». Je lui fait confiance et accepte. Je n'étais pas contre, mais pas dans ces conditions. Et la, c'est un vrai déferlement : je l'entends dire à la SF qu'il s'agit d'un code orange, demandé pourquoi je n'ai pas eu d'antibio, plein de personne rentrent d'un coup dans la chambre tout le monde s'affaire. Je tremble, de stress, de douleur. On me prépare et me voilà parti pour le bloc. J'ai l'impression d'être là sans être là. On appelle le pédiatre, le médecin s'énerve de son absence. Je commence à angoisser. Mon seul réconfort est que le papa est autorisé à assister à la césarienne une fois que je serai installée et les champs en place. Après coup je mesure la chance que j'ai eu...

Arrivée au bloc j'ai toujours l'usage de mes jambes puisque j'arrive à me mettre sur la table d'opération. Il s'avère en fait que l'anesthésie n'a pas fonctionnée comme elle devait. Cette césarienne a été une extrême souffrance pour moi. L'anesthésiste m'a proposé à plusieurs reprises de m'endormir mais j'ai refusé car je voulais rencontrer à tout prix ma fille. Je n'arrive pas à calmer mes tremblements malgré la présence d'une infirmière anesthésiste d'une rare douceur et de mon ami. Le médecin m'encourage : elle arrive courage ! Tout s'est passé tellement vite .... Je vois Jeremy fondre en larme, je sens que le « dénouement » est proche. Je n'ai jamais vécu un moment d'une intensité pareil !

Le médecin me dit : allez y Mathilde poussez ! Je ne m'attendait pas cette demande ! Pour moi il sortait le bébé lui même et aucune intervention de ma part ! J'ai donc fait comme j'ai pu ! Et la .... j'ai entendu le plus beau son au monde: le petit cris de la fille. Margot est née ce 18 avril à 8h19.

On me l'a présenté grosse surprise plein de cheveux noirs! C'est ce qui m'a le plus marqué! Bien sûr elle était très belle en toute objectivité 😊

Elle est parti avec le pédiatre et son papa (on avait convenu ensemble avant qu'elle devait toujours être avec l'un d'entre nous). Je me rappelle ne pas avoir quitté la porte des yeux jusqu'à leur retour.

Je ne sais pas combien de temps après ils sont revenu, j'ai pu la tenir dans mes bras et profiter de ce doux moment ... jusqu'à ce que je me sente vraiment pas bien et au regard des constante le médecin m'a endormi sans me poser la question ...,,

A mon réveil, j'étais toujours dans le bloc et le médecin posait les agrafes. On m'a alors dit que ma fille pesait 4kg200 ! le médecin m'a expliqué qu'elle était bloquée dans mon bassin et qu'il y avait eu une « incompatibilité entre le contenu et le contenant » (drôle d'expression dans ce cas là) et qu'il ne fallait avoir aucun regret par rapport à la césarienne qui avait été « plus que nécessaire ». Le Gyneco m'a aussi dit que je l'avais beaucoup aidé en poussant (cette phrase finira par

m'aider moi même par la suite) et ajouta une phrase qui restera gravée à vie : « ça y est, vous êtes maman ».

J'ai eu la grande chance ou nouvelle fois de ne pas passer par la salle de réveil et de retourner directement en salle de naissance retrouver ma fille et son papa .... le bonheur!

Malgré cela, cette césarienne m'a longtemps laissé un goût amer. L'impression d'avoir raté mon accouchement, de ne pas avoir assuré, de la culpabilité donc. J'ai aussi vécu la naissance de Margot comme une séparation. Ce qui a fait que je n'ai pas pu me séparer d'elle, de jour comme de nuit, ne serait-ce qu'une heure avant au moins ses 8 mois.

Un an après, et avec du recul, le souvenir de la douleur et surtout le traumatisme de cette césarienne d'urgence s'effacent peu à peu. Même si j'ai toujours du mal à dire qu'il s'agit du plus beau jour de ma vie, il s'agit sans nul doute du jour le plus intense ! J'ai aujourd'hui une relation très fusionnelle avec Margot (que j'allaites toujours) et commence à songer à l'éventualité de lui offrir un petit frère ou une petite sœur !

Merci de m'avoir lu. Je souhaite à toutes les mamans la plus belle de rencontres. Je pense qu'on ne peut jamais être vraiment préparé à ce que l'on va vivre mais il faut savoir se faire confiance et faire confiance aux personnes qui vous entourent.